Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 51 (1916-1917)
Heft: 189

Artikel: Sur la maladie ophtalmique des lézards
Autor: Fejérváry, G.J. de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-269898

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sur la maladie ophtalmique des lézards

PAR

le Baron G. J. DE FEJÉRVÁRY, Budapest,

MEMBRE EFF. DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DES SCIENCES NATURELLES, ASSISTANT A LA FACULTÉ DE ZOOLOGIE ET D'ANATOMIE COMPARÉE DE L'UNIVERSITÉ ROYALE HONGROISE

Celui qui a approfondi l'étude de la biologie des Lacertides, ou d'autres groupes de Sauriens tenus en captivité, aura eu l'occasion d'observer cette maladie tenace et funeste dont tant de Lézards sont victimes.

Au cours de mes observations biologiques, je n'ai, malheureusement, que trop souvent rencontré ces phénomènes pathologiques provoqués par une grave inflammation des yeux. Cependant, les animaux affectés par ce mal étant généralement de moindre valeur scientifique, je ne me suis pas trop attardé à rechercher un mode de guérison radicale, et même dans le cas où je fis tous les efforts possibles, je n'aboutis à aucun résultat satisfaisant.

C'est ainsi que je perdis dernièrement un bel exemplaire ♂ du *Lézard ocellé (Lac. ocellata* DAUD.*)* que j'avais acheté le 4 novembre 1910, et sur lequel j'ai publié il y a quelques années un article biologique dans les « Blätter für Aquarien- und Terrarien-Kunde »[1]. Je fis de mon mieux pour sauver ce splendide animal, qui était tout à fait apprivoisé et auquel je m'étais attaché comme à un

[1] Baron G. F. v. FEJÉRVARY, Ueber einen Fall von « Zahmheit » bei *Lacerta ocellata* DAUD. (var. *iberica* SEOANE) nebst Bemerkungen über deren Gefangenleben u. Aufenthaltsorte. — Blätt. f. Aqu. u. Terrarienk., XXII, N° 42, 44, 46, Stuttgart, 1911.

bon ami. Mes essais m'avaient cette fois-ci certainement porté plus loin, et j'espérais déjà une guérison complète, lorsque par suite d'une rechute le pauvre animal succomba.

Je me bornerai dans le présent article à noter les symptômes constatés chez les individus atteints par la maladie ophtalmique, ainsi que le traitement essayé en vue de la combattre, tout en décrivant les *mesures préventives* et les *circonstances biologiques* avec lesquelles le dit phénomène pathologique *semble être en connection*. Faute de temps, je n'ai pu m'occuper des côtés bactériologiques de la question, ni des changements pathologiques occasionnés dans les tissus des organes affectés. La constatation de ceux-ci, ainsi que la topographie précise et l'étiologie de cette maladie restent donc sujets ouverts à une investigation ultérieure.

Symptômes en général : L'œil est affecté d'une forte sécrétion, qui dans la phase première, se présente tout à fait claire et transparente comme de l'eau. Cette sécrétion apparaît sur l'œil ouvert sous la forme d'une goutte assez considérable ou, les paupières closes, à l'endroit de leur jointure. Deux à trois jours plus tard, la sécrétion se trouble considérablement, devient blanchâtre, les papèbres adhèrent fortement l'une à l'autre, et ne peuvent plus être séparées qu'artificiellement. L'œil perd sa limpidité, la pupille et les parties voisines de l'iris prennent une couleur tant soit peu grisâtre, et l'animal commence à avoir des allures maladroites, signes d'une cécité progressive. Puis la sécrétion devient opaque, blanchâtre, glaireuse. L'œil se fait terne, les paupières sont fortement collées l'une à l'autre, le déroulement de la maladie est effectué, la sécrétion commence à s'amoindrir, mais une cécité — à ce qui paraît — complète reste comme résultat de l'inflammation.

Pour ce qui concerne *l'origine* du phénomène pathologique décrit plus haut, je crois pouvoir supposer de

droit qu'il provient d'une *infection*. D'après mes observations, la maladie en question se produit toujours sous des *conditions œcologiques peu favorables* et semble être le plus souvent en connexion avec la poussière et la sécheresse ambiantes. Mettons, par exemple, qu'un terrarium installé pour des *lézards non déserticoles*, contenant donc de la terre, de la mousse, des plantes, des pierres et des morceaux de liège, est arrosé régulièrement durant un certain espace de temps. Il se trouve plus tard qu'on le néglige, on l'arrose moins fréquemment ou plus du tout, les plantes s'étiolent et périssent, la terre devient aride et poussiéreuse, la mousse ne prospère plus et présente par endroits ces traces de petites colonies de moisissure, qui se forment presque inévitablement par l'humidité dans un réceptacle mal aéré ; or, ces petites colonies une fois desséchées tombent en poussière, et celle-ci jointe aux autres produits de la sécheresse, empesteront l'air dans lequel les pauvres bêtes se trouvent, condamnées à vivre parmi ces ruines désolées. — Les lézards ainsi logés commencent par perdre l'éclat de leurs couleurs, ils se dessèchent faute d'humidité, l'appétit leur manque, ils se traînent lourdement dans leur cage, ou à l'approche du spectateur prennent la fuite avec une vivacité forcée et des mouvements anguleux. Les bêtes à cet état négligé — qui, il faut en convenir, ne se présente pas souvent sous une forme aussi pitoyable — sont précisément celles qui, dans la plupart des cas, sont exposées à devenir la proie de la maladie ophtalmique. Considérant l'entourage biologique décrit, il semble facile de conclure à une *infection* effectuée par suite de la sécheresse. Observons toutefois que ce n'est *point uniquement* la sécheresse qui, par ses effets, agit si favorablement sur la naissance de la maladie d'yeux, mais il est possible que l'un ou l'autre facteur jouant ici un rôle important subsiste sans nécessairement être rattaché à la sécheresse même ; tels, par

exemple, l'air renfermé et lourd d'un réceptacle non soigné, la formation de colonies de moisissure dues au *surcroît* d'humidité et au *manque* de ventilation, etc. ; si ces inconvénients n'agissent point encore à cet état, ce sera alors la *sécheresse qui les amènera pour ainsi dire de l'état latent à l'état actif* et leur permettra de déployer leurs facultés nuisibles. Peut-être serait-il plus juste d'envisager sous ce jour-là la nocivité de la sécheresse exagérée, qui ne serait ainsi pas nécessairement le facteur primaire, mais un facteur secondaire, dont l'importance n'est cependant pas à déprécier [1].

Nous avons vu l'entourage biologique prêtant au développement de la maladie ophtalmique, occupons-nous maintenant des *mesures préventives* les plus aptes à conserver les lézards en pleine vigueur, les préservant ainsi de ce mal néfaste.

Celles-ci consistent naturellement en ce que nous assurions à nos captifs *des conditions aussi favorables que possible quant à leur état sanitaire.* Le meilleur moyen est de garder les lézards non déserticoles de la façon suivante : nous installons un terrarium *d'assez large étendue,* contenant une végétation suffisamment abondante (fougères, arbustes et autres plantes n'affectionnant qu'un degré d'humidité modérée), plantée dans de la *terre brune* (pas d'humus !) ; nous y posons quelques grosses pierres et de la mousse, qui probablement devra être renouvelée de temps à autre ; quelques morceaux de liège disposés sur une surface couverte de mousse fraîche, offriront aux animaux les retraites nécessaires pour se cacher. Deux augettes, pour l'eau et les vers de farine (larves du *Tenebrio*

[1] Je crois que les mêmes phénomènes pathologiques pourraient être obtenus chez des *lézards non déserticoles,* en les tenant dans un terrarium à sable. Dans ce cas le mal serait occasionné par les grains de sable entrant dans les yeux de ces animaux, que l'adaptation et la sélection n'ont pas prémuni contre cet inconvénient.

molitor L.) compléteront l'installation. Il faut veiller tout spécialement à entretenir dans le terrarium le degré d'humidité nécessaire à la prospérité des plantes qui sera en même temps celui qui conviendra le mieux aux lézards qui s'y trouvent. C'est donc *une grave erreur* que de tenir des lézards non déserticoles dans un entourage absolument sec car celui-ci, sans même considérer le péril de la maladie ophtalmique [1], ne répond absolument pas aux désiderata de ces sauriens. S'il s'agit de formes fréquentant plutôt des endroits arides, pierreux ou sableux — nous ne parlons, bien entendu, pas des habitants du désert — nous pouvons dans la cage leur offrir des *parties* correspondant à leurs besoins, *sans toutefois abandonner* l'installation décrite plus haut et garantissant le degré d'humidité exigé pour leur bien-être. Une bonne ventilation est également de grande importance ; il est fort désirable que le *fond* du terrarium soit muni *de nombre de petits trous* semblables à ceux au bas des pots à fleurs ; ainsi la terre ne gardera pas d'humidité superflue et ne se moisira pas. Les trois côtés et le couvercle du terrarium seront en treillis, laissant un côté seulement monté d'une vitre. Un terrarium ainsi aménagé fournira aux dits Lacertiliens un entourage naturel où durant les mois de chaleur ils ne manqueront pas de se sentir à leur aise, et si nous leur offrons — au moins pendant l'été — une nourriture tant soit peu variée (vers de farine, divers insectes, cas échéant d'autres reptiles ou des fruits, etc.), il est plus que probable que ces jolies bêtes ne causeront que de la satisfaction à l'observateur, sans être atteintes ni de la maladie d'yeux ni d'autres infirmités. — Pour l'hibernation, deux méthodes se présentent ; on peut les

[1] M. O. Tofohr a aussi relevé ce fait, précisément en connexion avec la maladie ophtalmique, de laquelle il dit : « Eine Heilung solcher augenkranken Lacertiden ist fast *immer* ausgeschlossen. Den Krankheiten vorbeugen ist immer besser als sie zu heilen. » Blätt. f. Aqu. u. Terrarienk., XXV, p. 484.

mettre dormir ou les tenir dans une chambre chauffée, ce qui, pour les formes plus délicates et surtout pour les espèces médirionales, paraît, dans notre climat, l'alternative la plus désirable [1]. Pour le cas où nous tiendrions les animaux dans une chambre chauffée, je ne puis que conseiller à nouveau le *terrarium* — d'une grandeur assez considérable — *chauffé* si possible *à l'électricité*[2]. Les bêtes auront ainsi la quantité de chaleur nécessaire à leur prospérité. Le degré de chaleur dépendra naturellement des espèces dont il s'agit. Dans un terrarium monté de façon à être chauffé on remplacera le treillis des trois côtés par des carreaux de verre, et l'on en recouvrira encore le haut d'une plaque en verre, afin d'empêcher que la chaleur ne se perde. Il va sans dire qu'à l'époque du chauffage il faudra faire tout particulièrement attention à la manière d'arroser afin *d'éviter un desséchement* tout aussi bien qu'un *surcroît d'humidité et de vapeur* qui porterait à la moisissure. La mousse doit être soigneusement renouvelée chaque deux ou trois semaines. Pour obtenir le juste degré d'humidité et de vapeur, il est très recommandable de poser sur le treillis surmontant la bouche de chaleur[3] une augette en verre contenant de l'eau qu'on remplira chaque jour à nouveau, ce qui réduira considérablement le besoin d'arrosage. — La cage fermée ainsi toute la journée, et chauffée durant quatre à six heures par jour devra être bien aérée la nuit (de 9-10 heures du soir à 8-9 heures du matin) par l'enlèvement de la plaque en verre reposant pendant la journée sur le couvercle. Une nourriture, qui forcément consistera les mois d'hiver durant principalement de vers de farine, offerte en quantité suffisante, moins souvent toutefois que pendant la belle saison (quatre à cinq fois par semaine),

[1] FEJÉRVÁRY, op. cit.
[2] Voir là-dessus FEJÉRVÁRY, l. c.
[3] l. c.

complétera la liste des desiderata exigés pour assurer le bien-être général de nos aimables captifs.

(Il faudra se garder, cela va sans dire, de planter la verdure trop près de l'endroit où se trouve le réchaud, ainsi que de placer l'augette avec la nourriture dans son trop proche voisinage.)

Ce qui a été dit plus haut résume, je crois, les mesures préventives les plus importantes contre l'apparition de la maladie ophtalmique si pernicieuse, tout en nous assurant l'observation éthologique la plus naturelle des Lacertitiliens, et prêtant aux expériences biologiques ou physiologiques que nous serions tentés de faire sur eux.

Après nous être arrêtés aux symptômes de la maladie, ainsi qu'au traitement prophylactique, considérons à présent *les moyens de guérison.*

Mon ami et collègue M. G. DE SOUTHOFF à Florence m'a écrit là-dessus une lettre détaillée et très intéressante que je me permets de transcrire comme suit :

« ... Je m'empresse de vous dire tout ce que je sais au sujet de l'Augenkrankheit des lézards.

Cette maladie se soigne avec succès au printemps, car alors le renouveau et le soleil sont des auxiliaires précieux. En automne ni moi, ni, que je sache, M. DE BEDRIAGA nous n'avons eu de résultats appréciables. La première chose est d'isoler le ou les malades dans un petit terrarium, bien ventilé et propre, avec du sable stérilisé (on le fait cuire pendant quelques heures) et sans mousse mais avec quelques morceaux de liège bien aseptisés pour que le lézard puisse se cacher dessous. Si la maladie est au début, il faut laver les yeux, en se servant de coton hydrophile, au moins deux fois par jour, avec une solution aqueuse de *thé* léger (c'est le tanin qui est bon) ou bien d'acide borique. L'acide salicylique (solution saturée froide) est très bon, mais cristallise en évaporant l'eau et de ce fait peut causer des inconvénients tels que déchi-

rure des paupières ou rayement de la surface oculaire. Généralement, au printemps, après une semaine ou plus, l'animal est guéri, surtout si on a la chance qu'il ne change pas de peau pendant ce laps de temps.

Mais souvent l'humeur opaline des yeux ne se manifeste que lorsque la maladie est déjà avancée. Bien observer en ce cas si les ganglions sous le forum auriculaire ne sont pas gonflés par suite de suppuration, souvent à la base de la mâchoire. Alors inciser la peau avec un très fin bistouri-lancette, faire sortir le pus s'il y a lieu en pressant sans hâte, et désinfecter avec de l'acide borique ou mieux encore avec du boro-thymol ou quelque chose de pareil, en général, avec un bon désinfectant préparé pour muqueuses et tissus délicats. Après, laisser agir la nature et répéter l'opération, s'il y a lieu, dans les quatre à six jours. Nourrir l'animal de jaune d'œuf à la cuillère. Une goutte de cognac dans le jaune est un bon tonique le premier jour. Cette maladie est probablement une infection ganglionnaire. C'est la mousse qui en est, à mon avis, le milieu de propagation. Mais souvent les ganglions et le larynx en général ont été lésés par le collet du chasseur de lézards. Alors aussi on peut opérer de la façon qui suit.

Les symptômes sont :

Le petit malade tient les yeux fermés et la tête haute, son gosier est gonflé et il semble durci. Il reste tout le temps dans la position si caractéristique d'un lézard qui avale sa boisson.

Il faut badigeonner l'intérieur de la gorge avec un désinfectant. Si le mieux tarde à paraître, inciser la gorge de côté ; on verra la région thyroïdale tuméfiée ou même purulente. Désinfecter soigneusement comme plus haut, en ayant soin de ne pas léser le gosier cartilagineux. Pour le reste, c'est comme dans le cas précédent, avec cette variante que ce dernier cas se guérit mieux, ce qui semble paradoxal.

Dans tous les cas, procéder aux lavages répétés des yeux.

Quelquefois, on a affaire avec une pseudo-maladie d'yeux = infection glandulaire. C'est quand des parasites *(Acaris?)* ont envahi les yeux et, hélas ! perforé la membrane auriculaire, cachant leurs œufs sous la peau ou sous les écailles de cette région. Un lavage désinfectant est bon et quelquefois suffisant. J'emploie l'acide phénique (pas s'il y a excoriation, seulement pour l'usage externe) assez dilué, parfumé à la menthe, que détestent les parasites. Souvent quelques gouttes de « Wargelin » ou autre insecticide contre les *Vogelmilben* dans un verre d'eau est efficace. On lave légèrement, sans essuyer. Trop insister nuit, car on risque d'empoisonner la petite bête par absorption cutanée.

Un remède préventif est, outre la propreté minutieuse, l'œuf (jaune et blanc battus ensemble) donné l'hiver aux lézards. Pour les faire lécher la cuillère, battre légèrement avec le doigt sur le bas de la nuque : la langue sortira immédiatement presque et le premier pas fait, les autres suivent !

Pour ce qui est des opérations, je n'ai jamais endormi mes bêtes. Cela aurait de sérieux inconvénients, je pense, à moins d'avoir à faire avec de très grosses espèces (*Varanus*, etc.). Du reste, sauf au cœur de l'été, les lézards sont facilement maniables, surtout si l'on est à deux. Enveloppez le corps dans un linge, comme un bébé emmaillotté, cela facilite l'immobilité.

Tout cela est, naturellement, quelque peu empirique, mais je suis là, comme ailleurs, partisan de la devise de la célèbre « Académie du Ciment » florentine : « Provando e riprovando ! »

Je souhaite que ces quelques indications puissent vous aider à guérir votre petite bête. Excusez le style et les minuties, mais je vous écris au courant de la plume... »

Telles sont donc les expériences fondamentales et très précieuses de M. DE SOUTHOFF. Pour ce qui concerne mes essais, j'ai tâché au commencement de guérir les lézards en leur badigeonnant les yeux avec de l'ouate trempée dans de l'eau boriquée à 3%. Cette méthode toutefois n'aboutit pas aux résultats voulus. Mon ami et collègue, le Dr ETIENNE-J. BOLKAY me dit avoir obtenu une guérison en badigeonnant les yeux clos à l'alcool employé un mois durant, au début à 50%, montant graduellement à 96%.

Dans le cas de maladie ophtalmique, qui se présenta chez mon *lézard ocellé*, j'ai essayé la méthode recommandée par M. G. DE SOUTHOFF, employant pour le badigeonner une solution saturée froide, non cristallisante, d'acide salicylique à 2% (0.20 gr. d'acide salicylique se dissolvant dans 100 gr. d'aqua destillata à 15° C).

Le badigeonnage à l'acide salicylique avec l'aide d'ouate et de pincettes en ayant soin de les stériliser scrupuleusement — même en les portant d'un œil à l'autre — produit des résultats assez satisfaisants. Il ne faut cependant pas manquer, à cette occasion, après l'usage de l'acide salicylique, de passer à la vaseline boriquée les faces extérieures et surtout l'endroit où se joignent les paupières afin d'éviter un endurcissement de celles-ci.

La question de *l'endroit où garder* notre malade pendant l'époque du traitement est certes une des plus difficiles à résoudre. On ne peut évidemment le laisser dans son terrarium, vu qu'à l'état malade, il est exposé, même dans le réceptacle le plus soigné, à de continuelles infections. C'est précisément en ce point que je commis la faute qui empêcha mes efforts d'aboutir. Durant son traitement, je tenais mon lézard dans un réceptacle en verre, absolument propre, au fond duquel j'avais disposé un chiffon lisse, changé chaque fois que la propreté l'exigeait. —

Quant à l'hygiène, c'est bien cette méthode qui est la plus désirable; elle a cependant d'autres inconvénients. Pour la chaleur et le degré d'humidité exigé, nous pourrions les offrir au malade en posant simplement notre réceptacle en verre dans le terrarium monté comme décrit. Toutefois, l'entourage biologique habituel lui manquant, la bête s'obstinera à ne pas manger d'elle-même.

Je nourrissais artificiellement ma grande *Lac. ocellata* Daud. en question, avec un jaune d'œuf mélangé de son blanc, que je lui portais à la bouche à l'aide d'une spatule de microscopie, d'où l'animal léchait la nourriture offerte. Mais la digestion se montra peu satisfaisante ; je me hâtais donc, les signes positifs d'une guérison aussitôt remarqués, de replacer la pauvre bête dans son terrarium. C'est cela qui, hélas! lui porta le coup fatal. Par de nouvelles infections, il se produisit une rechute ; je dus remettre le lézard dans le réceptacle vide, ne contenant qu'un bout de chiffon. Le mal, cette fois, se montra plus tenace. Les badigeonnages ne semblaient pas avoir d'effet. La maladie qui n'avait au prime abord affecté qu'un œil, s'empara des deux. L'animal devenait de jour en jour plus maigre, refusait toute nourriture ou si, à force de peines, on arrivait à la lui faire passer, il la rendait peu de temps après.

Outre le mal d'yeux, à ce stage de sa maladie, le pauvre animal commença à souffrir de tumeurs surgissant en divers endroits dans la bouche. Il s'était développé sous la langue une grosse enflure, dont l'orifice formait une petite plaie suppurante. La nécessité d'une opération se présentant, je fis une incision de la longueur d'environ trois quarts de centimètre. Je nettoyai ensuite la plaie, d'où une quantité considérable de pus coagulé fut retiré, à peu près de la grandeur d'un pois. Je désinfectais régulièrement la bouche et la plaie plusieurs fois par jour

avec du *boro-thymol*[1] également recommandé par M. DE SOUTHOFF. Par ce traitement, la bouche guérissait d'une manière très satisfaisante, mais les yeux ne faisaient qu'empirer, et l'état général de la bête offrait un aspect pitoyable.

Il n'y avait plus de remède ; les yeux ternirent, une grande tache opaque se forma sur la pupille, et un jour je trouvai mon pauvre lézard expiré dans son réceptacle.

De ce qui précède, on pourrait, me semble-t-il, tirer la conclusion suivante : en cas de la maladie ophtalmique, le traitement à l'acide salicylique est absolument recommandable, et peut être considéré comme un remède efficace. Il reste à éclaircir *où tenir* l'animal durant le traitement, car l'entourage biologique habituel présente des dangers d'infection, et la manière strictement antiseptique comme décrite plus haut ne répond pas aux postulats du bien-être général du malade. M. DE SOUTHOFF[2] recommande donc, dans ces occasions, un terrarium absolument stérile, contenant du sable stérilisé. Cette méthode me semble, toutefois, ne pas remplir son but ; le sable préalablement stérilisé n'occasionnera, il est vrai, pas d'infection, mais les grains de sable causeront cependant une *irritation* dans l'œil, qui ne fera qu'empirer la maladie. Ce point une fois éclairci, nous pourrions considérer comme résolue, en principe du moins, la question des *côtés pratiques du traitement.*

---

[1] *Ordonnance :*

Borate de sodium	3.50
Bicarbonate de sodium	1.50
Benzoate de sodium	1.00
Thymol	0.075
Menthol	0.06
Eucalyptol	0.05
Oleum Wintergreen	0.04
Glycérine	30.0
Aqua destillata ad	100 cm.

[2] Lettre citée.

Il reste donc aux investigations futures de jeter de la clarté sur les côtés bactériologiques, anatomiques et étiologiques du mal en question, ainsi que sur les tentatives éventuelles de rendre par une opération la vue aux animaux devenus aveugles par cette redoutable maladie.

Budapest, le 29 janvier 1916.